

LES BEATLES

RQABulletin

<http://www.geocities.com/rqabeatles/>

Publication du Réseau Québécois des Ami(e)s des Beatles Vol.12 No 2 été 2006

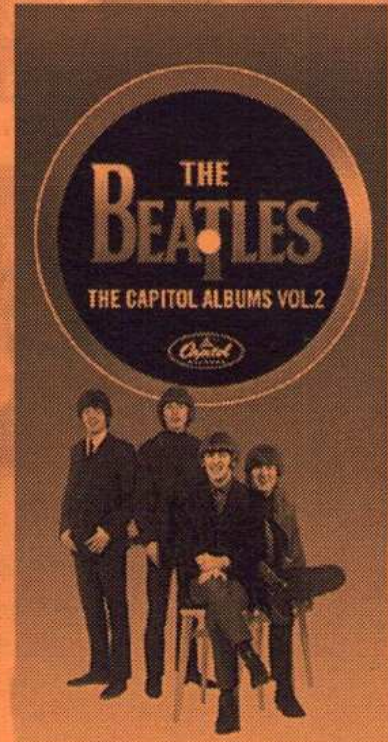
© RQAB

Dans ce numéro:

The Capitol Album Vol. 2	p.1-3-4
Le mot du président	p.2
Le Yoga des Beatles	p.4
Quelques questions sur Live And Let Die	p.5 à 7
Dépêches express	p.8 à 11
Mai 2006, 10 ^{ème} Édition Convention Beatle Québec	p.12 à 14
Fest For The Beatles Fans, printemps 2006	p.15-16
10 autres questions à Gilles Valiquette	p.17 à 21
Concours	p.21
La sagesse des Beatles, le GBS!	P.22
RQAnnoncesB	p.23-24

THE CAPITOL ALBUMS VOL. 2 SCANDALEUX ET MERVEILLEUX...

Par: Benoit L'Herbier



TOUT D'ABORD LA CUISINE.

Premier scandale : Je veux bien croire que c'est un coffret et que ce sont les Beatles. Mais vraiment, devoir payer entre 60 \$ (Future Shop) et 75 \$ (Archambault) pour se procurer le 2^e volume des albums américains des Beatles sur CD tient du scandale. Heureusement, il y a Ebay (29 \$ US). C'est de l'exploitation, du mercantilisme éhonté, et on va le payer, parce qu'il faut l'avoir. (Voir plus bas)

Deuxième scandale : Si vous vous êtes précipité pour acheter le coffret, vous avez probablement une version qui n'est pas correcte entre les mains. Eh oui, imaginez-vous donc qu'il y a eu une erreur dans les bandes maîtresses utilisées pour les premiers coffrets envoyés aux magasins. Erreur mon œil! Probablement une façon de vendre plus de coffrets. En effet, deux des CD n'ont pas la bonne version mono des albums vinyle correspondants. Capitol s'est trompé... Au lieu d'utiliser la véritable version mono de «Rubber Soul» et de «Beatles VI», ils ont utilisé une version stéréo «monoisée». La façon de s'en rendre compte : sur la version stéréo de **I'm Looking Through You**, on entend l'intro ratée à la guitare alors que sur la véritable version mono, cette intro ratée est absente. Capitol Canada offre de remplacer les deux CD si on les retourne par la poste, avec la preuve d'achat*. Comme ces CD prendront probablement de la valeur (ce n'est pas la première fois qu'on fait des «erreurs» lors de la parution de disques des Beatles) ça veut donc dire que le mieux c'est de garder le coffret défectueux et d'acheter un deuxième coffret si on veut avoir la vraie affaire, puisque (évidemment...) les CD ne se vendent pas individuellement. (Voir scandale no.1).

(Suite page 3)

RQAB

C.P.40005
COP Gal. Charlesbourg
Québec, Qué. G1H 7J6
Tél: 418-877-8687
Tél: 514-366-0360

Courriel:
rqab@hotmail.com

Membres du Comité

Alain Lacasse

Président
418-626-2963

Pierre Turgeon

Vice-président
418-877-8687
turgeonp@sympatico.ca

Michel Pelletier

Responsable du membership

Eric Dumont

Administrateur

Jean Laquerre

Archiviste vidéo et
technicien

Richard Baillargeon

Secrétaire

Sébastien Tremblay

Archiviste

Richard Lamontagne

Région du Saguenay
418-696-1534

Francine Dupont

Région de la Mauricie
819-691-0004

Michèle St-Pierre

Région de Rimouski
418-735-5495

Yves Boivin

Région de Montréal
514-366-0360

Le mot du président

par : *Alain Lacasse*

Chers membres,

L'actualité Beatles ne déroutait pas, même en été. Le spectacle tant attendu, « Love » du Cirque du Soleil consacré aux Beatles est finalement à l'affiche à Las Vegas. Un représentant du RQAB nous fera part de ses commentaires sur cette production qui fait jaser les amateurs des Beatles depuis plusieurs mois dans notre prochain numéro.

Vous avez entre les mains un numéro du RQABulletin dont je suis particulièrement fier. Vous y lirez deux entrevues exclusives : la première met en vedette le réalisateur du film « Live and let die », Guy Hamilton. Il nous raconte la petite histoire de la participation de Sir George Martin et Sir Paul McCartney à la bande sonore de ce film de la série James Bond. La seconde interview est en fait la suite de mes 10 questions à Gilles Valiquette concernant le fort complexe dossier du catalogue Northern Songs. De plus, ce bulletin vous propose la critique du coffret « The Capitol albums vol. 2 » des Beatles par Benoît L'Herbier, celle du livre « Le yoga des Beatles » par Mathew Street, le reportage de Richard Baillargeon sur la convention Beatles du RQAB qui a eu lieu à Québec le 6 mai dernier, les dépêches-express de Patrice Gagnon, etc.

Dans un tout autre ordre d'idée, il y a encore du changement aussi au sein du RQAB. Je vous avais annoncé dans le précédent numéro du RQABulletin que Sébastien Tremblay devenait responsable du site Internet du fan club. Mais voilà que sa situation professionnelle a évolué dans les semaines qui ont suivi sa prise de contrôle du site, le privant du temps qu'il souhaitait consacrer au site du RQAB. Face à cette nouvelle réalité, Sébastien a dû se résigner à céder sa place à un autre responsable. La tâche échoit maintenant à M. Gilles Chartier. Ce dernier n'est pas un inconnu pour les membres du RQAB. Pendant des années, il a lui-même dirigé un fan club québécois dédié aux Beatles. Gilles est aussi impliqué depuis le tout début au sein de notre organisation. C'est lui qui a d'ailleurs créé le site Internet du RQAB à la fin des années 90. C'est donc un retour au bercail, en quelque sorte, pour lui.

Le RQAB remercie sincèrement Sébastien pour son travail sur le site. Il a eu le temps de nous installer un nouveau forum exempt d'indésirables. Ce qui n'est pas rien et qui a été très apprécié par les internautes. D'autre part, il continue d'assumer ses autres tâches comme membre du Comité de direction du RQAB. Fonctions qu'il assume avec excellence. En ce qui concerne Gilles, le Comité de direction et les membres du RQAB lui souhaitent bonne chance dans ses nouvelles fonctions de webmestre du site Internet du fan club. Merci beaucoup Gilles pour ta disponibilité. Vous verrez passablement de changement sur le site dans les prochains mois. C'est déjà d'ailleurs commencé.

Maintenant, je vous laisse à la lecture de ce numéro et je vous donne rendez-vous au prochain numéro du RQABulletin cet automne.

Bonne lecture et bon été!

Avertissement: Le RQAB n'encourage d'aucune manière la reproduction ou la vente de matériel audio-vidéo illégal concernant les Beatles ou quelqu'autre créateur. Cependant, il est possible que nous fassions référence à ce genre de matériel dans les pages du bulletin à quelques reprises, puisque ce sont des articles que l'on retrouve sur le marché. Veuillez n'y voir que le souci de renseigner le lecteur.

(SUITE DE LA PAGE 1)

BON, MAINTENANT LA MUSIQUE.

En tant que fan des Beatles de la première génération, c'est avec les 45 tours et les 33 tours de vinyle que j'ai appris à connaître et aimer le groupe. Pour moi «Something New», «Beatles 65» et «Beatles VI» furent d'authentiques albums des Beatles. Des trésors merveilleux. Jusqu'à ce que je réalise qu'en Amérique on s'était permis des libertés incroyables avec les albums britanniques. Aujourd'hui, la pratique est condamnable. Mais en 1964 et 1965, on était jeunes, beaux (moi en tout cas) et innocents. La sortie d'un album des Beatles était un événement. Et des événements il y en avait plusieurs fois par année à l'époque. (5 longs-jeux en 1964 et 4 en 1965. La manne quoi.) L'idée de Capitol de mettre sur le marché des versions CD des albums nord-américains était donc excellente. Bien sûr ça sentait un peu le citron pressé, mais ces disques ont une valeur sentimentale extraordinaire. D'ailleurs, ça m'a pris plusieurs années avant de m'habituer à l'ordre des chansons de «Rubber Soul» en CD. Quand on s'imprime quelque chose dans la tête à force d'écouter un disque, c'est difficile de l'oublier par la suite. Et je n'ai découvert que sur le tard que «Beatles For Sale» était un de mes albums préférés du quatuor; normal, je m'étais rassasié de «Beatles 65» et «Beatles VI» pendant des années.

Donc le Volume 2 prend la relève du Volume 1 et couvre l'année 1965, en stéréo et en mono. Il y a «Beatles VI» avec son amalgame des chansons de «Beatles For Sale» et des chansons de l'album «Help» (UK) non entendues dans le film, plus le 45 tours **Eight Days A Week**; «Help» avec la drôle d'intro à la James Bond du début et des extraits de la musique du film; «Rubber Soul» en version plus folk-rock et plus homogène. D'ailleurs, musicalement, je suis presque d'avis que la version américaine de ce petit chef d'oeuvre est supérieure à l'original britannique. Mais c'est probablement ma nostalgie qui parle ici. Le coffret comprend aussi «The Early Beatles». Corrigez-moi si je me trompe, mais je ne pense pas que cet album soit paru au Canada en 1965. Comme Capitol Canada avait sorti l'équivalent de «Please Please Me» avec l'album intitulé «Twist and Shout», et que l'album américain «The Early Beatles» reprenait essentiellement le même matériel suite au règlement du litige avec Vee-Jay, je ne pense pas que le disque soit paru ici. En tout cas je ne m'en souviens pas et je ne l'ai pas dans ma discothèque. Et j'ai TOUS les albums des Beatles parus à l'époque chez nous. D'ailleurs, il faudrait que Capitol Canada considère de mettre sur le marché les deux albums «canadiens» des Beatles, soit «Twist and Shout» et «Long Tall Sally», la version canadienne du «Second Album» américain. Et tant qu'à y être, pourquoi pas la présentation canadienne de «With The Beatles», soit «Beatlemania !» (identique au contenu original anglais mais différente du «Meet The Beatles» U.S.)? On peut toujours rêver n'est-ce pas?



Ah oui la musique. Que dire qui n'a pas déjà été dit. Pas grand chose, sinon que ces albums proposent un répertoire varié, un répertoire de transition entre les débuts innocents et l'exceptionnelle richesse à venir. Ces disques montrent comment le groupe a évolué musicalement de façon incroyable en peu de temps : des *covers* des rockers des années 50 (**Kansas City/Hey Hey Hey, Words Of Love** et **Dizzy Miss Lizzie**) côtoient des compositions influencées par Bob Dylan (**You've Got To Hide Your Love Away**), des singles d'enfer (**Eight Days A Week, Ticket To Ride, Help!**) et des chansons plus personnelles (**Norwegian Wood** et **In My Life**). 1965 fut une année Beatlesque remarquable au cours de laquelle les Beatles nous en ont mis plein les oreilles. Pourtant on ne se doutait même pas de ce qui nous attendait au tournant de 1966 et 1967.

Que reste-t-il dans les voûtes de Capitol maintenant? Un Volume 3 qui devrait fort probablement comprendre «Yesterday and Today», la version nord-américaine de «Revolver», la compil «Hey Jude»/«Beatles

(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

Again» et la version nord-américaine de «A Hard Day's Night» ou encore le rare «Rarities». On va l'attendre avec impatience, mais il ne faudrait quand même pas qu'il arrive trop rapidement car on aura besoin d'un peu de temps pour amasser les sous...

*Si votre empressement a fait de vous des victimes de «l'erreur», il faut envoyer par courrier les deux CD à l'adresse suivante : EMI Music Canada, c/o Beatles Replacements, 3109 American Drive, Mississauga, Ontario L4V-1B2

Le Yoga des Beatles (Le vrai secret du bonheur) Éditions Bhaktivedanta - BBT

Appréciation par Mathew Street

Lorsqu'on m'a proposé d'écrire une critique sur ce livre il y a quelques mois, j'ai eu l'étrange impression de l'avoir déjà lu, dans une autre vie peut-être... En voyant que l'ouvrage avait été traduit de la version anglaise «*Chant and Be Happy*» *The Power of Mantra Meditation*, par Denis Bernier, je me suis rappelé que quelques années plus tôt, un adepte de la conscience de Krishna m'avait fait cadeau de ce bouquin, par hasard, dans le métro de Montréal. J'ai donc eu le plaisir de relire cet ouvrage en français dernièrement.

En près de 150 pages, on explique le pouvoir de la méditation et des mantras et comment ils peuvent nous conduire à la réalisation de soi. Le tout est basé sur les enseignements de Sa Divine Grâce A.C Bhaktivedanta Swami Srila Prabhupada, que nous appellerons Prabhupada pour les besoins de la cause. Les Beatles dans tout ça? Le livre comprend des entretiens avec George, John et Yoko. Tout d'abord, les entretiens avec George sont les plus riches de sens et aussi les plus intéressants pour les adeptes des Beatles. Cependant, les questions de John et Yoko sont souvent suivies de longues et lourdes réponses de Prabhupada, à un tel point qu'on n'a pas toujours l'impression que la conversation nous soit rapportée telle qu'elle s'est vraiment produite. En d'autres mots, les questions de Lennon peuvent certaines fois sembler n'être qu'un prétexte pour nous transmettre de la matière sur la conscience de Krishna. Ce livre s'adresse donc en premier lieu à des gens qui veulent être initiés aux enseignements de la conscience de Krishna par le biais d'entretiens avec Harrison et Lennon. C'est également une riche source d'informations sur cet aspect de la vie des Beatles, donc les vrais adeptes (des Beatles) y trouveront leur compte.

En terminant, je vous recommande fortement de lire ce livre avec en trame sonore, le CD «*Chant & Be Happy - The London Radha-Krishna Temple*», sur étiquette *Disques 21* qui m'a agréablement surpris. N'oublions pas que ce disque a été produit par Harrison et que McCartney a participé à l'enregistrement. Pour les sceptiques parmi vous, commencez d'abord par le DVD *All Things Must Pass*, qui se trouve dans le même coffret et présente une entrevue avec George et Prabhupada. Vous verrez par la suite si vous avez envie de continuer votre initiation avec la lecture du livre.

Voici le secret du vrai bonheur, vous n'avez qu'à le dire aussi souvent que vous le voulez.

Hare Krishna Hare Krishna
Krishna Krishna Hare Hare
Hare Rama Hare Ràma
Ràma Ràma Hare Hare



Quelques questions sur « Live and let die »

Entrevue de Guy Hamilton

Par: Alain Lacasse

Il y a peu d'informations entourant la participation de Paul McCartney et George Martin à la bande sonore du film « Live and let die ». Nous savons que George Martin a composé la bande sonore de ce film de la série des James Bond et que Paul McCartney a composé et interprété, avec son groupe Wings, la chanson-thème de ce long métrage de 1973 mettant en vedette Roger Moore dans le rôle du célèbre agent secret 007. Même si la chanson *Live And Let Die* est devenue un incontournable de son répertoire scénique et un succès de palmarès lors de sa publication discographique à l'été 1973, plusieurs questions relatives à ce projet musical demeurent sans réponses.



Roger Moore était James Bond dans "Live And Let Die"
Photo: Alain Lacasse

Le 24 février 2006, l'auteur de ces lignes a eu l'opportunité de faire une entrevue avec le réalisateur du film « Live and let die », Guy Hamilton, à Québec. Ce dernier a participé à un important événement bénéfique, organisé par le Festival de cinéma des 3 Amériques, intitulé Vue sur Bond, qui visait à rendre hommage à un des premiers co-producteurs des films de la série James Bond, le regretté Harry Saltzman (natif de Sherbrooke), à servir de levée de fonds pour l'UNICEF et à contribuer au financement du Festival de cinéma des 3 Amériques. En plus de M. Hamilton, il y avait Sir Roger Moore (Le James Bond de plusieurs films de la populaire série dont « Live and let die » et qui avait déjà une grande réputation par ses rôles dans des séries télévisées tels « Le Saint » et « Amicalement vôtre »), Britt Ekland ('Bond girl' dans le film de James Bond « L'homme au pistolet d'or »), Richard Kiel (Le fameux Requin dans les films de James Bond « L'espion qui m'aimait » et « Moonraker ») et Dame Shirley Bassey, interprète des chanson-thèmes des films de James Bond « Goldfinger », « Diamonds are forever » et « Moonraker ».



Guy Hamilton
Photo: Jean Laquerre

Quelques mots d'abord sur Guy Hamilton. Il est né à Paris le 16 septembre 1922 de parents anglais. Aujourd'hui à la retraite, M. Hamilton a une longue filmographie derrière lui. Il a notamment réalisé 4 films de la série James Bond soit : « Goldfinger » (1964), « Diamonds are forever » (1971), « Live and let die » (1973) et « The man with a golden gun » (1974).

L'entrevue, qui s'est déroulée en français, fut trop brève. Mais en voici le compte-rendu :

Alain Lacasse : Bonjour M. Hamilton ! Le but de cette entrevue est d'en connaître davantage sur l'aspect musical du film « Live and let die ». En tant que réalisateur de ce long métrage, nous pensons que vous êtes la personne la plus qualifiée pour nous donner des réponses aux questions qui nous trottent dans la tête depuis plusieurs années. A titre de journaliste pour le bulletin du Réseau Québécois des Ami(e)s des Beatles, nous désirons avoir plus d'informations concernant

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

les rôles de Sir George Martin et Sir Paul McCartney.

En 1972, John Barry, compositeur habituel des films de la série James Bond, n'était pas disponible pour créer la musique du film « Live and let die ». C'est George Martin qui a été choisi pour le remplacer.

Est-ce que c'est vous qui avez choisi George Martin ?

Guy Hamilton : Honnêtement, je ne connaissais pas la situation de John Barry à ce moment-là. Donc, je ne peux pas vraiment commenter. Voici ce qui s'est passé. Nous avons commencé le tournage du film à la Nouvelle-Orléans. J'étais là depuis 2 mois à préparer le tournage. Il y avait pas mal de choses à régler. Il y avait des bateaux qui sautaient, etc. Un jour, Harry Saltzman, le coproducteur du film, vient me dire « Viens à 5 heures. J'ai trouvé un petit studio, c'est le seul à la Nouvelle-Orléans qui a une console multipiste ». C'est là que paf ! J'entends pour la première fois la chanson *Live And Let Die*, avec orchestration, chanté par Paul. Ce n'est pas tellement mon genre de musique parce que je suis un grand amateur de jazz. J'ai une collection fabuleuse. Le fossé des générations commence à entrer en jeu. Harry me dit « Qu'est-ce que t'en penses ? ». Il me dit Paul Martin.

A.L. George Martin ?

G.H. George Martin, Paul McCartney.

A.L. Oui.

G.H. Harry continue en me racontant : « Paul McCartney a un groupe qui s'appelle Wings et qui va partir en tournée. Il m'a écrit en me disant « Je vous offre ceci pour le film ». Moi, j'ai répondu à Harry « Pas de problème ». Dans sa lettre Paul écrivait : « L'idée c'est que comme ce sera ma première tournée après les Beatles et que nous sommes le groupe Wings, être associé à quelque chose concernant James Bond devrait être très bon pour moi et j'espère que ce sera aussi le cas pour vous ». Harry a rajouté : « Il a fait tout ça à l'œil. Il a composé les orchestrations et réuni un groupe ».

J'ai dit à Harry « Honnêtement, ce n'est pas mon style de musique. Mais nous serions bien fou de ne pas accepter ce cadeau ». Il a rajouté « Il y a 2 choses sur lesquelles Paul McCartney insiste : on ne peut pas raccourcir la chanson ou l'allonger. Et que George Martin doit en faire les arrangements ».

Je connaissais le travail de George Martin. J'ai dit « Ca marchera très bien ». Et George a fait un superbe travail. On a eu beaucoup de plaisir à travailler ensemble.

A.L. Juste une dernière question. Dans une scène du film « Goldfinger », James Bond explique à une jeune femme que boire le champagne à la mauvaise température, c'est comme écouter les



Alain lacasse, Guy Hamilton
Photo: Jean Laquerre



(Suite page 7)

(Suite de la page 6)

Beatles sans des bouchons dans les oreilles. Cette référence aux Beatles n'était pas dans le roman original de Ian Fleming (Le livre « Goldfinger » a été publié en 1959). Qui a pensé à cette réplique pour le film ?

G.H. (Souriant). Non, c'était une boutade de Richard Maibaum.

A.L. Le scénariste de « Goldfinger » ?

G.H. Oui, le scénariste.

A.L. Vous ne craigniez pas, à l'époque, la réaction des fans des Beatles, dont plusieurs étaient aussi des fans de James Bond ? Surtout que le film est sorti en 1964 en pleine Beatlemania.

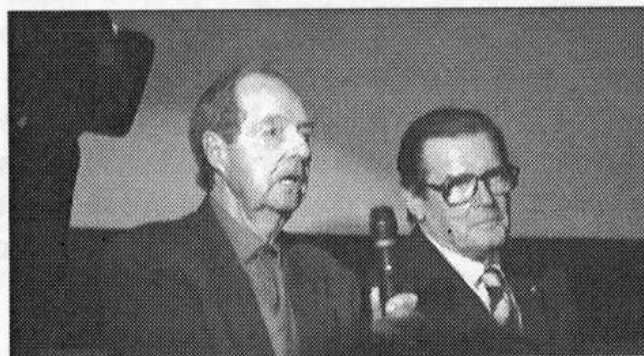
G.H. Oh oui, oui !

A.L. On m'indique que l'entrevue est terminée. Merci beaucoup M. Hamilton.

G.H. Merci.

L'entrevue fut trop brève. Beaucoup plus courte que prévu. Cependant, la rencontre fut chaleureuse et nous avons pu en apprendre un peu plus sur la partie musicale du film « Live and let die ». Il y a encore de nombreuses questions en suspens à propos de l'aspect musical de ce film. Ce sera pour une prochaine fois.

Le RQAB tient à remercier Mme. Geneviève de Montigny et M. Jean-Sébastien Brousseau du Festival de cinéma des 3 Amériques, sans qui cette entrevue avec M. Hamilton n'aurait pas été possible et naturellement M. Hamilton pour sa grande générosité. Je veux aussi remercier sincèrement M. Jean Laquerre, membre du Comité de direction du RQAB, qui m'a efficacement assisté pour cette entrevue. Il a notamment procédé à une partie de la retranscription de l'interview, l'enregistrement audio et la prise de photos durant cette brève rencontre. Merci beaucoup Jean.



Guy Hamilton et Sir Roger Moore répondant aux questions du public avant la projection du film "Live And Let Die" au cinéma des Galeries de la Capitale à Québec le 24 février 2006.

Photo: Jean Laquerre

Dépêches express

Par: Patrice Gagnon

LA RELATION AMOUREUSE ENTRE PAUL ET HEATHER MILLS PREND FIN

Quatre ans et une charmante fillette plus tard, Paul McCartney et Heather Mills ont annoncé officiellement, le 17 mai dernier, leur séparation. Attribuant cette triste nouvelle à une intrusion incessante de la presse dans leur vie, Paul et Heather insistent sur le caractère « amical » de cette séparation, et que tous deux s'apprécient toujours autant.



Triste fin, donc, mais pas totalement imprévisible. Une telle nouvelle attire bien sûr la presse à potins, qui y va, à qui mieux-mieux, de sa propre interprétation et d'hypothétiques explications, dont un écart d'âge et de maturité évident entre les deux époux.

Qui héritera de la garde de la petite Beatrice? Combien d'argent exigera l'ex-Mme McCartney? Faudra bien une autre tournée pour se renflouer...

Pas sûr que c'est vraiment le scénario dont il rêvait pour « *When he's 64* »!

AU SUJET DU COFFRET *CAPITOL ALBUMS VOL. 2*

Capitol lançait, le 11 avril dernier, le *Capitol Albums, Vol. 2*, qui comprend les versions mono et stéréo de *Early Beatles*, *Help!*, *Rubber Soul* et *Beatles VI*. Particularité intéressante : tout comme pour la pochette de la réédition anniversaire de 1984 du 45-tours **I Want To Hold Your Hand**, la photo utilisée pour le boîtier a subi des retouches pour la rendre « politically correct », en effaçant la cigarette des mains de John, Paul et Ringo, ce dernier y perdant même deux bouts de doigts dans l'opération!

Cela dit, les critiques s'entendent sur la qualité exceptionnelle des CD et du livret qui les accompagne.

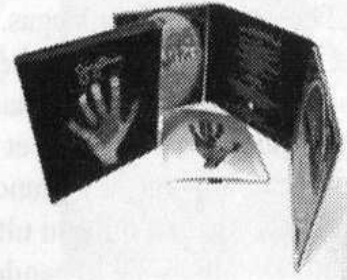
(Suite page 9)

(Suite de la page 8)

RÉÉDITION DE *LIVING IN THE MATERIAL WORLD* EN SEPTEMBRE

EMI Music Canada lancera le 26 Septembre prochain la réédition de l'album "Living in the material world" de George Harrison. Le son sera bien sûr remasterisé. De plus, cette nouvelle version offrira 2 chansons supplémentaires: "Deep blue" (Face B du 45 tours "Bangla Desh" en 1971) et "Miss O'Dell (Face B du 45 tours "Give me love (Give me peace on earth). C'est la première fois que ces deux titres paraîtront en CD.

D'autre part, ce nouveau « Living in the material world » sera offert en version régulière mais aussi en version limitée. Cette dernière édition contiendra un livret de 40 pages (Au lieu de 12 pour la version régulière) et un DVD dans lequel nous aurons droit, entre autres, à une version « live » de « Give me love (Give me peace on earth) interprétée par George lors de sa tournée au Japon en 1991. Et c'est ainsi que se poursuit la réédition du catalogue discographique d'Harrison.



DHANI HARRISON EN MUSIQUE : LE DÉBUT D'UNE CARRIÈRE?

Le fils de George et Olivia Harrison présente, en compagnie de Oli Hecks, quelques pièces sur myspace.com, sous le pseudonyme de *thenewno2*. Vous retrouvez également ces pièces sur leur propre site, le www.thenewno2.com.

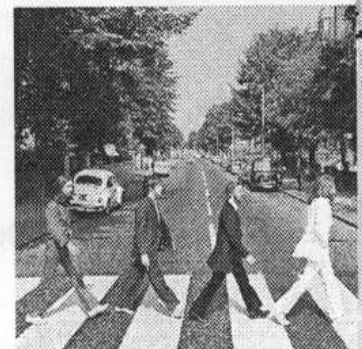
DÉCÈS DE BILLY PRESTON

Le célèbre claviériste Billy Preston est décédé le mardi 6 juin dernier, suite à plusieurs problèmes de santé ces derniers mois. Il n'est jamais sorti du profond coma dans lequel il était plongé depuis novembre dernier, dans une clinique de Scottsdale en Arizona. L'arrivée de Preston, un 5^e musicien, a grandement contribué à assainir le climat tendu qui régnait au sein des Beatles lors des sessions de travail en janvier 1969, qui allaient mener à l'album *Let It Be*. Une des dernières sorties publiques de Preston fut sa participation au *Concert for George*, en novembre 2002.



DÉCÈS DU PHOTOGRAPHE IAIN MCMILLAN

Le photographe Iain McMillan, auteur de la célèbre photo des Beatles traversant Abbey Road en août 1969 et qui servit pour la pochette de l'album du même titre, est décédé d'un cancer du poumon le 8 mai dernier.



(Suite page 10)

(Suite de la page 9)

LE SPECTACLE LOVE, À LAS VEGAS : C'EST PARTI !

Les avant-premières du spectacle LOVE, du Cirque du Soleil, ont débuté le 2 juin dernier, à l'hôtel The Mirage à Las Vegas. Le spectacle, qui vise à célébrer le riche héritage musical des Beatles, est présenté dans un théâtre aménagé pour l'occasion, avec des sièges disposés à 360 degrés, des projections vidéos de haute définition et un son réparti dans plus de 6 000 haut-parleurs (dont 3 haut-parleurs par siège) et promet aux spectateurs de vivre une expérience musicale comme jamais auparavant. La grande Première est prévue le 30 juin prochain. Vous pouvez d'ores et déjà vous rincer l'œil (ou ultimement acheter vos billets) en visitant le site Internet du Cirque du Soleil. Un album de la bande sonore du spectacle devrait paraître dans les prochaines semaines.

NOUVEAU CD SOLO POUR SEAN LENNON

Sur sa page du site Internet *My Space*, Sean Lennon a récemment annoncé l'arrivée prochaine de son nouvel album solo. Intitulé *Friendly Fire*, l'album est promis pour septembre, sur étiquette Capitol/EMI.

APPLE VS APPLE: LA COUR TRANCHE EN FAVEUR DE APPLE COMPUTERS

Le 8 mai dernier, le juge Justice Anthony Mann de la cour britannique rendait son verdict dans la cause opposant Apple (Beatles) contre Apple Computers, en concluant que l'utilisation du logo de Apple Computers était en lien avec ses magasins (iTunes Music Store, par exemple) et non en lien avec le processus de création musicale. Cette décision met donc un terme à une interminable bataille juridique où Apple (Beatles) accusait Apple Computers d'empiéter dans son champ d'activité, enfreignant ainsi l'entente intervenue entre les deux en 1991. Neil Aspinall, dirigeant de Apple Corps, croit que le juge est arrivé à la mauvaise conclusion, malgré la démonstration exhaustive des brèches à cette entente de 1991. « Nous irons donc en appel », conclut-il.

Steve Jobs, PDG de Apple Computers, est heureux que tout ça soit maintenant derrière lui et tend plutôt la main à Apple en souhaitant ajouter les chansons des Beatles à son service de musique en ligne. J'imagine mal ces deux parties discuter et négocier face à face, cordialement...

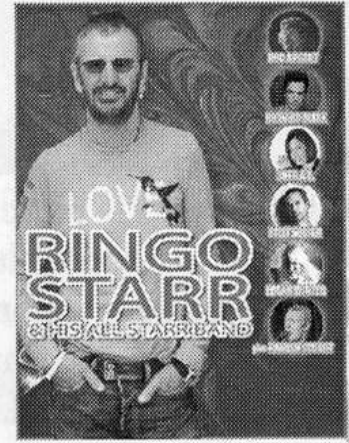
Pour lire le texte complet du jugement (qui s'étend sur plusieurs pages et est très technique), rendez-vous au <http://news.findlaw.com/hdocs/docs/apple/aclac50806opn.html>.

ALL-STARR BAND 2006

Ca y est, le 9^e All-Starr Band Tour a pris son envol le 14 juin dernier, au Casino Rama de Toron

(Suite de la page 10)

to, pour prendre fin le 20 juillet au Radio City Music Hall de New-York. Des conflits d'horaire ont forcé Mark Hudson et Mark Rivera à se retirer du spectacle à la dernière minute. Reste donc Rod Argent (Zombies), Richard Marx, Billy Squier, Edgar Winter et Sheila E. Hamish Stuart (originellement du Average White Band, et plus récemment des tournées 1989 et 1993 de Paul McCartney) remplacera Mark Hudson. Parmi les nouvelles chansons interprétées par Ringo pendant ce spectacle, il y a "Choose love" et pour la toute première fois en public "What goes on".



Prochain numéro

- Critique du nouveau spectacle de Ringo Starr
- Critique du spectacle LOVE du Cirque du Soleil consacré aux Beatles
- Fin de l'entrevue avec Gilles Valiquette
- Programmation de la prochaine convention Beatles du RQAB à Montréal
- Dépêches express, etc.

Bulletin du RQAB

Collaborateurs/textes:

Alain Lacasse
Patrice Gagnon
Richard Baillargeon
Roger T. Drolet
Émilie Turmel
Benoit L'Herbier
Mathew Street

Correction:

Richard Baillargeon

Petites annonces:

Pierre Turgeon

Mise en page, infographie:

Michel Pelletier
mikalou@sympatico.ca

Mai 2006, 10^e édition à Québec de la Convention Beatle

Par: Richard Baillargeon

Après avoir pris place dans divers endroits, tels que salle paroissiale, centre de loisirs, salle de spectacle émergente ou restaurants chics du Vieux-Québec, l'édition 2006 de la Convention annuelle des Beatles à Québec, pour la première fois de son existence, se tenait dans un hôtel doté de locaux destinés à ce genre d'événements. Ceux qui se sont déplacés pour venir rencontrer les invités, exposants et autres fans du quatuor britannique, le samedi 6 mai dernier, à l'Hôtel Universel dans l'arrondissement Sainte-Foy, près de l'Université Laval, ont constaté les avantages collatéraux liés à ce type de local, à commencer par l'éclairage, la disposition des lieux et ...le confort des sièges.

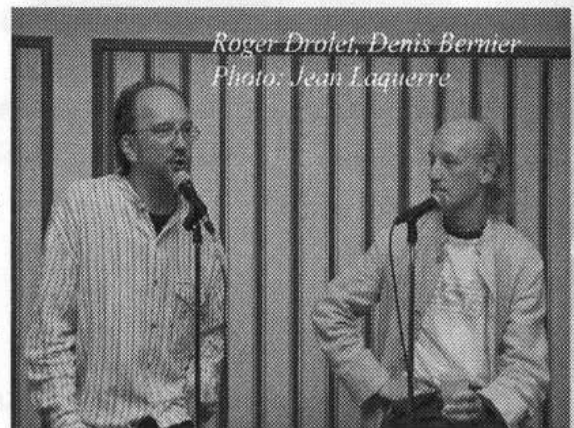
Une fois effectué un premier tour des tables et après avoir amorcé des discussions toutes plus intéressantes les unes que les autres, il était en effet bien apprécié de pouvoir se laisser glisser sur des fauteuils moelleux et porter toute son attention sur les propos des invités:

- Guy Hébert, guitariste et collectionneur émérite, et Bruno Alain, guidés par Alain Lacasse, ont d'abord procédé à une fort intéressante description, avec modèles sur place, des instruments utilisés par les Beatles à différents moments de leur carrière. Ceux qui se sont approchés pour manipuler, avec tout le respect dû aux précieuses reliques identiques à celles utilisées par leurs idoles, ont pu constater entre autres la légèreté de certains des instruments associés aux Fab 4, notamment la fameuse basse Hofner modèle *violon*! Guy ne s'est d'ailleurs pas laissé prier pour joindre le plaisir à la démonstration lors d'un *sing-along* improvisé un peu plus tard, dans le hall de l'hôtel, en fin d'après-midi.



Alain Lacasse, Guy Hébert, Bruno Alain
Photo: Michel Pelletier

- Denis Bernier, dont c'était la deuxième participation à un événement du RQAB cette année, après la présentation du livre « La voie des Beatles » à Montréal en novembre 2005, a ensuite procédé, en compagnie de l'animateur et fondateur du RQAB Roger T. Drolet, au lancement de son nouvel ouvrage



Roger Drolet, Denis Bernier
Photo: Jean Laquerre

(Suite page 13)

« Le yoga des Beatles », traduction de « Chant and Be Happy - The Power of Mantra Meditation » qui fait d'ailleurs l'objet d'un autre article dans le présent numéro du RQA-Bulletin.

- Notre président Alain Lacasse a ensuite procédé à ce qui devait s'avérer un véritable '*défi Beatles 2006*' en animant un jeu-questionnaire salé (ou épicé? car à certains moments on sentait la soupe chaude...) portant sur divers détails, particularités et autres faits inusités se rapportant à l'oeuvre et à l'histoire du groupe. Les valeureux chevaliers qui ont relevé le défi se sont vite rendus compte qu'ils s'étaient en fait soumis à un ballottage sans merci. Grâce aux astres, ou plutôt à son âge vénérable qui lui a permis de vivre la beatlemanie au coeur des fabuleuses années soixante, à moins que ce ne soit carrément de la chance, votre humble serviteur s'est vu épargner de mordre la poussière, non sans avoir vu le plancher de près à quelques reprises. Cette participation m'a permis de toucher l'édition double-DVD du « Concert for Bangla Desh with Georges Harrison and friends » relatant l'événement du 1^{er} août 1971.



Photo: Michel Pelletier

Plusieurs prix de présence dont CD, DVD, livres et épinglettes, ont d'ailleurs été attribués au fil de la journée, comme c'est devenu la tradition lors des Conventions Beatles du RQAB. Le reste de l'après-midi fut consacré à la poursuite des échanges, conversations et fut agrémenté du concert collectif improvisé évoqué tout à l'heure.

Après une pause d'un peu plus de deux heures, permettant aux gens d'aller se restaurer, les fans les plus avertis étaient de retour pour ce qui allait s'avérer le point culminant de la journée.

- Stéphane Venne, auteur-compositeur-interprète dont la réputation n'est plus à faire et qui a marqué, voire lancé, la carrière de plusieurs de nos artistes de la chanson, a livré un exposé sur le thème « À l'école des Beatles ». Bien humblement, celui qui avait déjà trois albums et quelques collaborations à son actif lorsque la célébrité lui vint au moment de l'Expo 67 (**Un jour, un jour**) a expliqué comment il a voulu réapprendre son métier en

(Suite page 14)

se plaçant volontairement à l'école des meilleurs. Son regard critique et sans complaisance, pour lui-même comme pour les autres, sa vision des choses, quelques anecdotes, et deux ou trois révélations ont fait de sa généreuse participation (plus de deux heures après son arrivée sur le podium, il se prêtait encore aux échanges verbaux et aux autographes) un des moments forts de l'ensemble des conventions du RQAB à ce jour. Les absents ont eu tort, forcément, et les membres présents s'en souviendront longtemps.



Stéphane Venne
Photo: Alain Lacasse

En terminant, il faut remercier l'Hôtel Universel, notamment M. Claude Grenier, mesdames Sandy Rae, Marie-Claude Guay et Henriette Bédard, pour leur généreuse contribution et collaboration, Mme. Line Turcotte, pour son aide précieuse, messieurs Guy Hébert, Bruno Alain, Denis Bernier et Stéphane Venne pour leur généreuse participation, notre animateur Roger T. Drolet, Mme. Maude Pilon, Denis Bernier à nouveau, les disques XXI, Disque Mérite (M. Denis Pantis), EMI Music Canada et Warner Music Canada (M. Peter Creighton) pour les prix de présence, l'équipe du RQAB pour la convention (Richard Baillargeon, Sébastien Tremblay, Jean Laquerre, Yves Boivin, Michel Laverdière, Pierre Turgeon, Michel Pelletier et Alain Lacasse) pour leur inlassable travail et le public présent. La prochaine convention aura lieu à Montréal cet automne. En ce qui concerne Québec, on se dit à l'année prochaine.



Visiteurs
Photo: Michel Pelletier

Fest for the Beatles fans, printemps 2006

Par Émilie Turmel
zemile@hotmail.com

L'édition annuelle new-yorkaise du Fest for the Beatles fans (anciennement BeatleFest) a eu lieu les 31 mars, 1 et 2 avril derniers. Comme par les années passées, l'événement s'est tenu dans un hôtel du New Jersey. J'ai eu le plaisir d'y assister avec mes parents et 2 amis le vendredi et le samedi (31 mars et 1er avril)

Et quelle fin de semaine c'était!!! J'ai vraiment apprécié la convention. Il y avait beaucoup de conférences et de spectacles à l'horaire et ce, tout au long de la fin de semaine. Le marché au puces était méga. Il y avait beaucoup de pièces de collection, datant de la période de la Beatlemania. Malheureusement, le porte-feuille n'est pas toujours notre ami dans des cas comme celui-là!! Les invités spéciaux étaient très disponibles pour les fans, autant pour jaser que pour signer des autographes. Beaucoup, beaucoup de monde ont assisté à ce week-end Beatles. Le samedi, il était même difficile de marcher d'une salle à l'autre tellement la foule était dense.

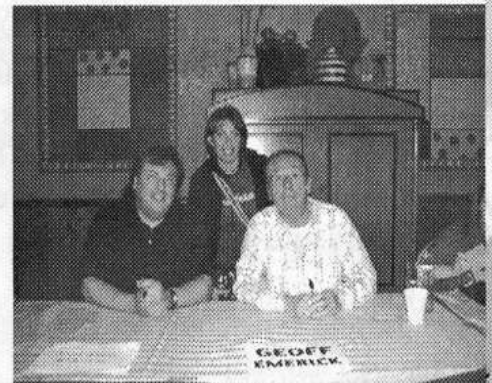
J'ai assisté à une partie du spectacle de Laurence Juber. Laurence a été guitariste avec les Wings de 1978 à 1981, l'année où le second groupe de McCartney s'est dissout. Il est un guitariste et un compositeur incroyable. Il a joué quelques-unes de ses compositions, de même que des interprétations des Beatles et des Wings. Très impressionnant. Il est un homme vraiment sympathique.

L'entretien avec Geoff Emerick était très intéressant. Il a parlé de son histoire comme ingénieur du son et il a raconté quelques anecdotes. J'ai acheté son livre et je l'ai fait signer. L'interview avec Peter and Gordon était fascinante. Pour vous rafraîchir la mémoire, Peter and Gordon ont enregistré plusieurs chansons écrites par McCartney, dont *I Don't Want To See You Again*, *A World Without Wove* et *Woman*. Peter est le frère de Jane Asher, la première fiancée de Paul. Peter nous a confirmé que Mike Myers s'était inspiré de son look à lui, Peter, dans les années 60, pour son personnage d'Austin Powers (les cheveux roux, les dents un peu croches, les vêtements..) Je n'avais jamais fait le lien mais en y pensant bien, c'est vrai que la ressemblance est frappante.

Le jam de Beatles a duré toute la fin de semaine: il m'a semblé que des gens n'ont pas assisté à aucune conférence et spectacles et ont joué de la guitare et chanté tous les jours!! J'ai participé au jam le vendredi soir seulement, car le samedi, il y avait le groupe hommage aux Beatles, de même que la réunion de Peter and Gordon et une performance de Mark Hudson+Laurence Juber+Gary Burr. La salle était pleine, non, elle était archi-pleine. (environ 3000 personnes). Quelques personnalités connues ont assisté au spectacle : le producteur du spectacle des Beatles au Shea Stadium, Sid Bernstein, Billy J. Kramer, un protégé de Brian Epstein qui a interprété plusieurs compositions de Len



Laurence Juber, ex-guitariste de Wings
Photo: Dominique Turmel



Howard Massey, Émilie Turmel et Geoff Emerick
Photo: Dominique Turmel

(Suite page 16)

(Suite de la page 15)

non-McCartney, le batteur de *Love Me Do*, Andy White de même que May Pang, qui a partagé la vie de Lennon pendant 18 mois. En me faulant parmi la foule, j'ai réussi à me trouver une place debout où je pouvais voir les musiciens. Une chance, je ne voulais pas manquer Peter and Gordon live!!! Ils nous ont dit que 39 ans avaient passé depuis leur dernière performance en duo. Ils étaient très bons. Le duo nous a présenté les plus gros hits de leur carrière. Peter a même porté, pendant les dernières chansons, les lunettes qu'il arborait en 1964 lors de leur passage au Ed Sullivan's show. Et ils m'ont presque fait pleurer!! Cependant, j'ai versé une larme lorsque le maître de cérémonie est venu sur la scène pour lire une lettre destinée à Peter and Gordon:

« What the world needs now is Peter & Gordon to sing their songs and reminds us of all of the fab years they are from. I'm very glad to hear that they've gone together after these many moons, and began to help make a world without love, a love-filled planet.

Luv to you all,
Paul »

[Ce dont le monde a besoin présentement, c'est Peter and Gordon, chantant leurs chansons pour nous rappeler les merveilleuses années d'où ils viennent. Je suis très content de savoir qu'ils sont de retour ensemble après plusieurs lunes, et qu'ils commencent à aider à faire d'un monde sans amour, une planète remplie d'amour.

Bisous à tous,
Paul]



Peter and Gordon
Photo: Dominique Turmel

Le Pete Best Band a offert une super performance des chansons de la période Hambourg. J'étais bien contente de les revoir « live » (mais avec un nouveau line-up; ce ne sont pas les mêmes musiciens qu'en 1997, à l'exception de Roag Best, le frère de Pete). Pete était en pleine forme et semblait bien content de pouvoir nous faire entendre à nouveau les chansons que les Beatles ont joué dans la ville portuaire allemande.

De plus, une exposition de quelques peintures de John, Paul et Ringo était à l'affiche. Aussi, des photos de Paul Saltzman et Robert Freeman étaient exposées. Paul Saltzman est un photographe qui était présent en Indes lorsque les Beatles ont séjourné avec le Maharishi. De son côté, Robert Freeman a immortalisé les Beatles sur les pochettes des cinq albums suivants : *With the Beatles*, *A Hard day's Night*, *Beatles for Sale*, *Help!*, *Rubber Soul*.

Enfin, tout ça pour dire que c'était une fin de semaine magique, qui a malheureusement été trop courte à mon goût. Les heures passent trop vite quand nous vivons un moment Beatles!!

10 autres questions à Gilles Valiquette à propos de la naissance de Northern Songs

Par: Alain Lacasse

Nous poursuivons notre entrevue avec Gilles Valiquette au sujet du catalogue Northern Songs. Cela s'imposait. Le dossier est complet et riche. Rapidement, nous avons convenu qu'un survol sérieux des éditions musicales des Beatles nous obligerait à présenter cette entrevue en 3 parties. Vos trouverez dans ce numéro le second opus de notre entretien.



Gilles Valiquette et Alain Lacasse

Il est de bon ton de rappeler, pour ceux qui l'ignorerait encore (Mais est-ce vraiment possible) que Gilles Valiquette est un auteur-compositeur-interprète bien connu au Québec et qu'il a, depuis longtemps, un intérêt particulier pour les Beatles. On sait aussi que la propriété intellectuelle et le droit d'auteur sont d'autres domaines qu'il affectionne particulièrement. À cet égard, Gilles a déjà fait partie des conseils d'administration de la Société professionnelle des auteurs et des compositeurs du Québec (SPACQ) et de la Société du droit de reproduction des auteurs, compositeurs et éditeurs au Canada (SODRAC). De plus, il a été récemment ré-élu au Conseil de la Société canadienne des auteurs, compositeurs et des éditeurs de musique (SOCAN) qu'il a présidé de 1998 à 2003.

Le parcours des éditions musicales est probablement un des plus sinueux de l'histoire des Beatles. Afin de répondre à une demande de ses membres depuis plusieurs années, le RQAB a pensé que Gilles Valiquette pouvait nous éclairer sur le sujet. Nous l'avons donc rencontré plus tôt ce printemps alors qu'il était à Québec pour promouvoir son nouvel album « Pour l'occasion » (Trilogie TLGCD-1230). Dans notre numéro précédent, Gilles a commenté la naissance de Northern Songs et la stratégie derrière la mise sur pied de Lenmac en Grande-Bretagne. Voici 10 autres questions.

Alain Lacasse 11 - Avec Northern Songs et Lenmac en fond de toile, quelle était l'utilité de Maclen?

Gilles Valiquette : Au niveau éditorial, les chansons originales de Lennon-McCartney n'avaient connu que trois éditeurs en Grande-Bretagne : Ardmores & Beechwood, Dick James Music et Northern Songs. Mais aux États-Unis, les mêmes chansons étaient représentées par une panoplie de sous-éditeurs. Ceux-ci comprenaient Concertone Songs pour "Please Please Me" et "Ask Me Why", Gil Music pour "From Me To You", "There's A Place", "Misery", "I Saw Her Standing There", "She Loves You", "I'll Get You", Conrad Publishing propriété de Vee-Jay pour "Thank You Girl", Metric Music pour "Do You Want To Know A Secret", "I'll Be On My Way", "I'll Keep You satisfied" et "Bad To Me", Beechwood Music pour "Love Me Do" et "P.S. I Love You", Duchess Music pour "I Want To Hold Your Hand". Autrement dit, c'était un fouilli.

Maclen Music Ltd est alors mise en place aux États-Unis au printemps 64 par Dick James pour mettre de l'ordre. Cette société est propriété de John à 40%, Paul à 40% et Epstein via NEMS à 20%. Au départ, cette société réorganisera l'exploitation des chansons des Beatles en Amérique mais avec le temps elle administrera la partie « auteur » de Lennon-McCartney et sera redevable à Northern Songs.

(Suite page 18)

(Suite de la page 17)

En surface, cette société ressemble étrangement à Lenmac mais il faut croire qu'elle a probablement été agencée de façon plus avantageuse au point de vue fiscal et que sa base américaine n'est pas à étrangère à cette amélioration. Northern Songs acheminera 50% des revenus générés par les chansons vers Maclen, ce pourcentage devant être haussé à 55% en 1969. Des revenus bruts, Dick James conservera toujours 10% à la base pour couvrir les frais d'administration laissant ainsi 40% (35% en 1969) à Northern.

A.L. 12 - Où se situe George Harrison dans cette aventure éditoriale?

GV : Au moment de l'introduction de Northern Songs à la Bourse de Londres, un communiqué annonce que George Harrison se joint de façon exclusive à Northern pour une période de trois ans. Il devra soumettre au moins trois titres par année. Cette nouvelle était quelque peu surprenante puisque plusieurs mois auparavant, Dick James s'était approprié la première chanson de George « Don't Bother Me » tirée du deuxième album des Beatles « With The Beatles » sans permission ni entente. Cette initiative avait laissé un certain froid. Aussi, en ce début de 1965, Harrison avait déjà fondé sa propre maison d'édition Harrisongs Ltd dont il possédait 80% des parts et Epstein 20%. On peut comprendre que George s'est laissé convaincre d'aider ses collègues à lancer Northern à la Bourse avec succès. Et pour bonifier l'offre, on convertira une partie des actifs de Northern Songs au bénéfice de George. On lui a peut-être aussi laissé entendre que les prochains albums des Beatles comporteraient dorénavant au moins une de ses compositions. Effectivement, ni le troisième album « A Hard Day's Night » ni le quatrième « Beatles For Sale », tous deux parus en 1964, n'incluaient de titres composés par Harrison bien que ce dernier ait mentionné en entrevue qu'il avait des chansons en banque comme en témoigne l'inclusion de « You Know What To Do » sur « Anthology 1 » de 1995. Suite à cette entente avec Northern Songs, il y aura toujours au moins une chanson de George sur les albums des Beatles à commencer par le suivant, « Help ! », où l'on retrouvera « I Need You » et « You Like Me Too Much ». Par la force des choses, Harrisongs Ltd prendra son réel envol à la fin de cette entente, en 1968.

A.L. 13 - Et Ringo, lui?

GV : Pour ce qui est de Ringo Starr, il n'est pas clair s'il a officiellement signé un contrat à long terme avec Northern Songs mais ses collaborations des prochaines années « What Goes On » et « Flying » seront assignées à celle-ci. Tout comme George, une légère partie des actifs du nouveau Northern Songs seront converties au bénéfice de Ringo.

Plus tard en 1968 et suivant l'exemple de George, Ringo fonde sa propre maison d'édition, Startling Music Ltd, en juillet de cette année juste à temps pour y acheminer sa toute première composition « Don't Pass Me By ». Celle-ci fera partie de l'album double « The Beatles » communément appelé l'album blanc lancé le 22 novembre de la même année.

A.L. 14 - Qui était Lew Grade?

GV : Lew Grade, une des figures dominantes du show-business britannique de l'après-guerre, était ce genre de type qui finissait généralement par avoir ce qu'il voulait. Grade était un immigrant russe baptisé Louis Winogradsky. Il était convaincu que les chansons contemporaines des Beatles deviendraient les classiques de demain et qu'elles généreraient des reve

(Suite page 19)

(Suite de la page 18)

nus pour toujours. Grade croyait dans la valeur des chansons en général. Il avait déjà tenté d'acquérir le prestigieux catalogue Chappell mais s'était fait battre de peu à la ligne d'arrivée par la maison Philips. Tout ceci pour dire qu'ATV, la société qu'il représentait, souhaitait meubler sensiblement ses actifs axés sur le domaine de la chanson.

À la suite de l'acquisition du catalogue Wright et après la mort de Brian Epstein, Lew Grade commença à faire la cour à Dick James dans le but d'acquérir Northern Songs. Il fut persistant au point où l'offensive devint quasiment une blague. Les deux hommes se rencontrèrent régulièrement pour déjeuner. James résista aux avances de Grade et disait ouvertement que Northern performait trop bien à la Bourse pour que l'on songe à s'en départir. Mais il mentionna que si jamais son partenaire Charles Silver et lui changeaient d'idée, Grade et ATV seraient les premiers à l'apprendre



Sir Lew Grade

A.L. 15 - Alors, comment Lew Grade a-t-il pu s'insérer dans l'univers éditorial des Beatles?

GV : Si, depuis les transactions des dernières années, les Beatles croyaient posséder Northern Songs, ils se faisaient des illusions. Avec le temps, des milliers de petits investisseurs s'étaient insérés subtilement laissant Northern à la merci de prédateurs sans scrupules. Petit à petit, un bon nombre de regroupements avaient accumulé assez de parts pour faire une différence. Un des plus agressifs était Lew Grade qui, on sait, souhaitait mettre son doigt dans la tarte Beatles depuis longtemps.

A.L. 16 - Était-ce assez pour faire une différence?

GV : Rendu au début de 1969, un conflit perdurait entre les membres du groupe au sujet de la gérance du groupe, avec McCartney favorisant la famille Eastman d'un côté et John, George et Ringo Allen Klein de l'autre. Ceci était loin de favoriser un rapprochement avec Dick James. De fait, ce dernier était inquiet de voir les rumeurs négatives au sujet du groupe encourager les quelque 3,000 petits investisseurs à se départir de leurs parts et ainsi, laisser une tierce partie prendre le contrôle de Northern Songs. Il avait suivi de près le déroulement de la vente de la société NEMS que les Beatles n'avait pu rappatrier. De plus, il se méfiait beaucoup d'Allen Klein qui alimentait la machine à rumeur du moment. Même si le duo Lennon-McCartney continuait à pondre des œufs en or comme en témoigne le récent succès « Hey Jude » qui n'avait d'égal que « Yesterday », les avances de Lew Grade commencèrent à résonner fort différemment aux oreilles de Dick James.



Allen Klein

A.L. 17 - Alors, comment ça s'est passé en pratique?

GV : De la mi-mars au début avril 69, Paul et Linda McCartney partirent en voyage de noces alors que John et Yoko se marièrent à Gibraltar le 20 mars pour ensuite amorcer un de leurs fameux « bed-ins » à Amsterdam pour promouvoir la paix dans le monde. Allen Klein était en vacances à Puerto Rico.

La bombe à retardement explosa le 28 mars 1969. Dick James décida de vendre son équité dans Northern Songs à Sir Lew Grade (ATV). Techniquement, 1,604,750 parts furent vendues

(Suite page 20)

(Suite de la page 19)

en considération d'argent liquide et d'actions ATV d'une valeur de £3,000,000. Ces parts s'ajoutèrent aux 137,000 qu'ATV possédait déjà pour un total de 35% de l'équité de Northern. Aussitôt la transaction réglée, ATV annonça qu'elle ferait une offre incessante de £9,500,000 pour s'approprier le reste des actions ou du moins pour tenter d'aller chercher un 15.1% supplémentaire pour acquérir un contrôle sans équivoque de Northern Songs.

Les Beatles possédant entre eux à peu près le tiers des actions, ceci déclencha une guerre à finir entre ceux-ci et ATV.

A.L. 18 - Les Beatles ont dû être déçus de la situation?

GV : Pour les Beatles et spécialement John et Paul, le geste de James fut considéré comme un acte de haute trahison. Il avait fait sa fortune sur leur dos mais n'avait jamais daigné leur offrir une chance d'acquérir ses parts. Dick James dira plus tard que la décision relevait principalement au conseil d'administration de Northern Songs Ltd. qui comprenait Clive Epstein, en remplacement de son frère Brian, Geoffrey Ellis, ex-dirigeant de NEMS et Jim Isherwood, le conseiller financier de NEMS. La proposition de vendre à ATV est passée au vote et le verdict fut unanime. James ajouta, « Il faut comprendre que devant la loi, nous étions redevables à quelque 3,000 actionnaires. » James alléguait qu'il n'avait fait que son devoir.



Clive Epstein

A.L. 19 - Comment ATV a-t-elle réussi à clore l'achat de Northern Songs.?

GV : Il faut d'abord comprendre que le reste des parts convoitées par les deux parties étaient piloté par un groupe qu'on a éventuellement qualifié de Consortium. C'était un groupe d'agents et de gestionnaires de fonds qui ensemble, contrôlaient un lot intéressant d'actions Northern et qui s'organisaient pour faire monter les enchères. Le Consortium incluait les courtiers Astaire & Co., W. I. Carr, Spencer Thornton, Ebor Unit Trust, Slater Walker Invant Trust, le banquier Arbuthnot Latham et plusieurs autres intervenants. Un des clients d'Astaire, la chaîne de théâtres Howard & Wyndham, avait à lui seul accumulé 5% des actions depuis février; on soupçonne qu'une bonne partie de celles-ci provenaient de NEMS qui les vendait en petites doses pour remplir ses obligations financières. Le Consortium fut lent à déclarer des actifs de 14% au total.

Il y eut des négociations serrées de part et d'autre et puis finalement, John, fatigué de se battre et d'attendre que le vent tourne en sa faveur, commit une bourde monumentale en déclarant publiquement: « Je ne me laisserai pas enculer par des hommes en cravate assis sur leur gros derrière, qui ne souhaitent qu'encaisser des bénéfices du haut de leur tour. »

Le Consortium se précipita alors dans les bureaux d'ATV qui en profita pour poser ses conditions et le 19 mai 1969 vers 15:00 heures, tout était réglé.

A.L. 20 - Quand même l'histoire ne s'arrêtera pas là.

GV : Effectivement. Puisque que les Beatles comprenaient avoir perdu le contrôle de Northern en pratique, ils vendirent à leur tour toutes leurs parts à ATV. Il faut dire que l'offre d'achat était alléchante et que Lennon-McCartney ont fait beaucoup d'argent lors de cette tran

(Suite page 21)

(Suite de la page 20)
saction.

Quand la « boucane » descendit beaucoup plus tard, McCartney fit comprendre à Sir Lew Grade qu'il serait toujours intéressé de racheter Northern Songs. Grade répondit que le catalogue n'était pas à vendre mais que si ATV changeait d'idée, il serait le premier à en être informé. Paul reçut éventuellement un appel de Lew Grade au début des années 80 mais ça, c'est une autre histoire.

C'est ici que se termine la deuxième partie de cette interview avec Gilles Valiquette. Vous pourrez lire la suite bientôt. Merci beaucoup Gilles.

CONCOURS

Le RQAB vous offre la chance de gagner un exemplaire du livre « Le yoga des Beatles », une gracieuseté des Editions Bhaktivédanta-BBT et M. Denis Bernier, traducteur du livre. Pour participer, vous devez d'abord répondre à la question suivante. Vrai ou faux : à un moment donné les choristes chantent le mantra « Hare Krishna » dans la pièce « My sweet Lord ».

Par la suite, vous nous envoyer votre réponse à l'adresse postale du RQAB ;

RQAB
C.P. 40005 COP Gal Charlesbourg
Québec QC
G1H 7J6

En indiquant sur l'enveloppe « concours ».

Vous pouvez aussi participer en nous envoyant votre réponse par courriel à l'adresse suivante : rqab@hotmail.com

Une seule participation par membre. N'oubliez pas de nous donner la réponse à la question ci-haut et de nous donner votre nom, adresse postale, numéro de téléphone et numéro de carte de membre. Le concours se termine le 1^{er} septembre 2006. Le nom du gagnant ou de la gagnantes sera dévoilé dans le prochain numéro du RQABulletin.

Merci beaucoup aux Editions Bhaktivédanta-BBT et M. Denis Bernier pour leur généreuse collaboration à ce concours et bonne chance à tous.



La sagesse des Beatles, le GBS!

Un commentaire de Roger T. Drolet

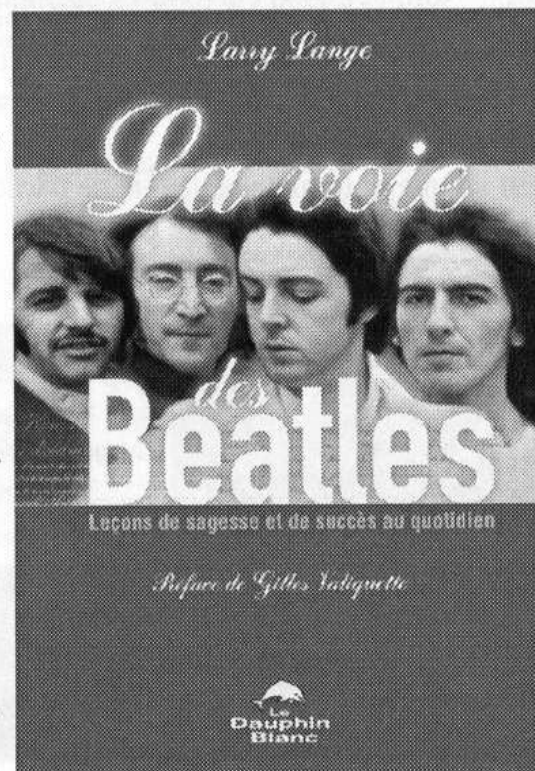
22 avril 2006 (QIM) - Bien peu de personnes ayant vécu durant la seconde moitié du XXe siècle n'ont jamais entendu parler des Beatles. D'abord phénomène médiatique et musical, les 4 gars de Liverpool sont vite devenus les porte-étendards d'une génération, puis d'une manière de vivre qu'on appela *contre-culture*. Le symbole le plus puissant du show-business mondial. Leur réussite artistique et leur impact planétaire incontestable ont été documentés et racontés de long en large et dans tous les détails depuis plus de 40 ans, sur tous les continents. On a dit beaucoup de bien de ces Britanniques échevelés qui ont envahi la planète comme une déferlante incontrôlable. On a aussi dit qu'ils ont eu, à certains égards, une influence néfaste sur la jeune génération des années soixante. On a tenté d'expliquer la fascination qu'ils ont exercée sur les foules par leur allure, leur humour, leur flair ou simplement leur chance extraordinaire.

Malgré leurs faiblesses et certaines maladresses, on peut affirmer que le parcours des Beatles en tant que groupe, qui ne dura même pas dix ans, fut phénoménal et sans scandale majeur malgré tous les pièges que le destin, la gloire et la fortune mirent sur leur chemin. Avec le recul de près d'un demi-siècle, on peut trouver aujourd'hui dans l'héritage de John, Paul, George et Ringo des pistes pour aspirer à une vie meilleure sur le plan individuel. C'est le postulat d'un nouveau bouquin mis sur le marché voilà quelques mois. Voici donc un petit ouvrage signé par Larry Lange qui fournit un éclairage particulier sur l'univers beatlesque. L'auteur fait en somme le pari qu'en décryptant le trajet et la manière d'être du quatuor, on y découvrira des recettes qui pourront nous insuffler le courage et l'espoir nécessaires pour améliorer nos vies. Beau pari, hein?

N'est-il pas pour le moins naïf de décoder ainsi le message caché et la signification profonde non seulement des chansons mais aussi des choix et des comportements qu'ont adoptés ces quatre idoles durant leur vingtaine? Cela dépendra toujours de l'attitude du lecteur. Car ce que certains appelleront *croissance personnelle* peut également être perçu comme une leçon de vie très convaincante au moment où on en a besoin. Les Beatles n'ont-ils pas réussi à démontrer sans équivoque qu'il est possible, pour des jeunes, issus de la classe ouvrière, de se donner un objectif et de prendre tous les moyens (honnêtes et positifs) pour y parvenir? N'ont-ils pas prouvé par A+B, comme l'a dit Derek Taylor, ex-agent de publicité des Beatles, que « chacun peut réussir à condition de le vouloir »?

Le livre de Lange, traduit de l'anglais par Denis Bernier et préfacé par Gilles Valiquette, nous fait revivre des anecdotes et de grands moments de la vie et de la carrière du groupe mais toujours par le prisme du défi et de la perspicacité qui ont animé les garçons au moment de faire les choix qui les ont poussés vers le sommet. On a le choix de lire l'histoire de plusieurs manières. En voici une qui nous inspire positivement et qui met l'amour au premier plan. Le gros bon sens quoi!

Référence bibliographique: Larry Lange, *La voie de Beatles*, Le Dauphin Blanc éditeur, 2005, 206 p.



Le Réseau Québécois



RQAnnoncesB

par : Pierre Turgeon

Visitez notre site Internet
<http://www.geocities.com/rqabbeatles>
Courriel: rqab@hotmail.com



RECHERCHE

J'achèterais les programmes-souvenirs de tournées mondiales de Sir Paul McCartney (Evidemment) et Ringo Starr, peu importe l'année ou le pays.

Daniel Lambert (514) 374-5410

À VENDRE

Disques 45, EP, LP, CD Beatles et cover version tribute Beatles du monde entier. Pour recevoir la liste, envoyez 8 timbres à \$0.51 can. à Bernard Fidyk
BP 13
95630 Mériel
France.

**Achetez des
produits *Beatles*
chez nos
commanditaires et
épargnez des
\$\$\$.**



**Conservez cette
liste qui peut être
différente de votre
carte de membre.**

**Vision Rock, Place Laurier, 3e étage, Tél. : 418-657-6732
2700, Boul. Laurier, Ste-Foy, Québec QC, G1V 2L8**
Gilets, posters, cartes postales et disques importés. Commande téléphonique acceptée.

TPM, Place Fleur de Lys Tél.: 418-524-7894 ou Ste-Foy Tel:418-653-9021
Timbres, cartes et autres articles *Beatles*.

Pat Rétro, 1983, boul. St-Michel, Sillery, Tél. :681-8536
Sur achat minimum de 4,00 \$

Passe-Temps 3000, Place Fleur de Lys, Tél. : 418-529-9658
Sur toute la marchandise à prix régulier sauf R/C Radio Control.

Sarma, Tél.: 418-648-9485
Sur toutes les publications rétros "RENDEZ-VOUS"

Collectophile, 3601, Monselet, Montréal-Nord
Tél. : 514-955-0355, 1-800-567-0297, Téléc. : 514-955-0357. Sur tous les livres

Platine, Le Disquaire, 847, rue Saint-Jean, 2e étage, Québec, Tél. : 418-529-8174
Posters, cartes postales, DC, DCS, 33t, 45t vinyles et commandes spéciales.

Disques Beatnick, 3770, rue Saint-Denis, Montréal Tél.: 514-842-0664 (Sur items Beatles)
Achat et vente de CD, vinyles et revues. Neufs et importés (Achat 50,00\$)

**Réseau Québécois des Ami(e)s des Beatles
C.P. 40005 COP Gal Charlesbourg
Québec, Qué. G1H 7J6
Tél. : 418-877-8687 ou 514-366-0360**

Courriel : rqab@hotmail.com Site Internet: <http://www.geocities.com/rqabeatles/>